L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 73 rue des Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 22 JUILLET.

UNE VOCATION.

Je n'étais pas beaucoup plus grand que mes bottes d'aujourd'hui, lorsque des instincts qui devaient avoir sur ma vie une influence des plus fâcheuses selon la galerie, et très-heureuses, si je m'en rapporte à moi, se révélèrent pour la première fois.

C'était un lycée de Caen où j'avais été placé de fort bonne heure. J'apportais dans la classe de septième, dans laquelle j'étais entré, un esprit absolument réfractaire aux beautés de l'*Epitome*, mais en revanche, une vocation déclarée pour l'éducation des bêtes en général, et des insectes en particulier. Malheureusement, le pion qui avait charge, de nous gouverner,—lourde charge,—n'appréciait pas du tout ce qu'à la rigueur il eût pu accepter comme d'heureuses dispositions à l'histoire naturelle. Mes tentatives pour fonder dans mon pupitre des petits jardins d'acclimation que je peuplais de hannetons, de cerfs-volants, de sauterelles et autre menu gibier, me valaient régulièrement sept jours de piquet par semaine, sans compter les punitions. Plus je m'obstinais à fixer les voies utilitaires dans lesquelles M. Geoffroy Saint-Hilaire devait me suivre, et plus M. Samson, c'était le nom du maître d'études, s'échauffait à la destruction de mes jeunes établissements. Vainement, je les avais transportés de mon pupitre au dortoir, dans mon coffre, de mon coffre à mes poches, de mes poches à ma casquette, le maudit homme découvrait mes plus secrets repaires avec le flair d'un agent de la sûreté. Il me souvient d'avoir été réduit à cacher une petite boîte représentant la cage du dernier hôte de ma dernière ménagerie, un charmant colimaçon aux ailes d'émeraude et d'or brani, dans un trou de la muraille de certain cabinet, auquel, hélas! malgré mes affirmations les plus énergiques, on reconduisait les plus légitimes, je ne parvenais guère à rendre plus de trois ou quatre visites, qui ne suffisaient pas du tout aux ardeurs qui me consumaient.

Pendant un court séjour que je fis à la maison paternelle, aux îdées de la Pentecôte, mes ambitions se développaient. Le hasard me fournissait en même temps un asile dans lequel mes jeunes pensionnaires ne paraissaient en mesure de braver les investigations de Vidocq, un aimable scarabée que notre bande de démons avait déserté à M. Samson.

J'avais découvert un gros volume, parfaitement relié, aux tranches enluminées de rouge, de jaune et de bleu, portant sur son dos le titre respectable de dictionnaire latin-français, et qui, cependant, n'avait du livre que l'apparence. C'était, en réalité, une boîte de bois résistant et léger, fort habilement confectionnée. Son honnête physionomie la destinait probablement à cacher de fort ou des bijoux sur les rayons de la bibliothèque, et en effet, il est si rare de rencontrer un voleur en humeur d'élire quelque passage d'Horace et de Virgile, que jamais trébor ne pouvait se trouver mieux en sûreté.

J'emportai ma trouvaille au collége.

Il ne s'agissait plus que de donner un locataire à mon dictionnaire.

Mes convoitises étaient à l'essor, je ne vous l'ai pas dissimulé. J'étais décidé à passer de l'entomologie à l'ornithologie, le moineau franc était devenu mon idéal.

Un vaste préau, planté de tilleuls, qui servait à nos ébats, ne manquait pas précisément de ces intéressants camarades. Soit attraction sympathique pour les petits hôtes dans lesquels ils rentraient tous les défauts de leur espèce, soit que tout simplement, grâce aux procédés d'émiettage qui caractérisaient les repas des écoliers, le glanage fût plantureux, il semblait que tous les pierrots de la Normandie se fussent donné rendez-vous dans la vieille abbaye de Guillaume-le-Conquérant.

La vue de ces centaines de moineaux surexcitait ma démangeaison d'en posséder au moins un, tout petit, pour vivifier mon fameux dictionnaire, dont l'état d'autant plus entiché, qu'il était devenu l'objet de mes admirations permanentes de mes copains.

Malheureusement, dans les conditions où je me trouvais, cette conquête se présentait de bien difficiles de toutes sortes. Je n'ai pas besoin de vous dire que le grain de sel sous la queue ne faisait sourire. C'est là un de ces préjugés puérils comme on en semine beaucoup en endormant la tube prétexte, c'est-à-dire l'habit à queue de morue. (On en était encore à la queue du morue dans mon temps.)—Devenu positiviste, je n'avais foi que dans le quatre de chiffre.

Avec trois éclats de sapin que j'enlevai discrètement à l'un des bancs de la classe, j'en fabriquai un assez propre. Le dessous de mon coffre à habits, rayon de vins à brûler sans aucune espèce de souci pour ce qu'il avait mission de protéger, me fournit une trappe irréprochable. J'avais les engins, mais ce n'était rien; il fallait les mettre à l'œuvre sous l'œil vigilant du terrible Samson, et voilà où la besogne devenait scabreuse. Je ne sais trop si la cheilette d'une demi douzaine de faisans, dans ce jardin des Hespérides qu'on appelle le parc Ferrières, est grosse de plus de périls que je n'en avais à surmonter.

Sous la double influence d'une gastralgie, et surtout du tintouin chronique dont nous étions le prétexte, le maître d'études était devenu de plus en plus grincheux. Toujours en sentinelle à l'extrémité du quadrilatère, réservé à notre division, il ne perdait aucun détail des jeux de ses cinquante petits gardemanger, et si peu que ces jeux présentent une tournure plus ou moins prohibée, le rappel à l'ordre était immédiat. Il était clair que s'il surprenait l'acte de braconnage que j'avais médité, il deviendrait aussi que devait en être le but. N'attraper que quatre ou cinq jours de piquet avec un si beau piége, vous avouerez que ce n'eût pas été la peine de le tendre.

Je commençai par endormir le soupçonneux surveillange de notre Argus. Abîquant mes anciennes tendances, j'affichai un irrésistible penchant pour l'agriculture. Je m'établis à dix pas de son poste; là, à l'aide de mon couteau, je labourai un pied carré de terre, je l'ornai d'une palissade de bâchettes qui devait le préserver de l'invasion des bêtes féroces, j'y semai la chènevis qu'un externe m'avait vendu au poids de l'or. Quand ce fut terminé, je recommençai laborieusement un peu plus loin ma besogne de pionnier. Cette fois M. Samson, qui avait suivi ma première expérience avec la physionomie d'un chat guettant une souris, daigna me visiter. Il me complimenta sur la belle tenue de mes terres, et ajoutant d'un air narquoisique mes nouvelles distractions auraient du moins l'avantage de ne pas m'empêcher de savoir mes leçons. S'il était satisfait, je ne l'étais pas moins, me disant que son approbation aurait pour conséquence une certaine indifférence de mes faits et gestes. Je pourquivis ma tâche avec une indicible ardeur, et de défi chement en défrichement, je vis avoir enrichi la cour de sept ou huit champs ouverts, je parvins à m'établir à l'extrémité du préau, où mes débuts de trappeur me paraissaient moins difficiles à espérer. Je mis patiemment une dalle de gazon au pied du dernier arbre, je creusai une fosse de sur son emplacement. Je sortis mes instruments de la cachette, je sabrai ce que vous savez, et je m'étendisent le grand jour. Vers la fin de la récréation, je dressai mon piége en plaçant sur la planchette la dalle de gazon que j'avais réservée et qui devait nous cacher l'ouverture convenablement, mais encore masquer cette machine de guerre au regard inquisitorial de M. Samson.

Si j'eus quelques distractions pendant l'étude et la classe qui suivirent, je n'ai pas besoin de vous le dire. Hélas! elles altèrent même beaucoup trop loin, puisque mes soupirs, ma perpétuelle agitation sur mon banc me méritèrent une punition effrayamment intempestive qui allait peut-être m'empêcher de recueillir le fruit de tant de peines et de tant de travaux.

Au commandement de: "Rompez les rangs!" j'étais parti comme un trait. A trente pas de mon arbre, je crus voir que ma trappe était tombée: mon cœur battait à se rompre, je n'en croyais pas mes yeux; cependant de l'étant point une illusion, le piége avait joué. Il restait à savoir s'il avait mangé sa proie, ou s'il contenait son prisonnier, et une certaine anxiété altérait encore les joies de mon triomphe.

Malheureusement, il ne fallait pas songer à s'en assurer. J'étais au piquet, condamné à l'immobilité, à l'impossibilité de la statue sur le théâtre même de mes exploits! Un brutal très-perceptible vint adoucir les amertumes de cette situation, j'entendis le trémoussement des ailes de l'oiseau se débattant dans sa prison. J'écoutai immédiatement une voix qui, dans le septième ciel, je ne marchais plus, je planais, je me frottais les mains, je riais tout seul et tout haut; je crois que dans mes transports, j'aurais embrassé M. Samson, s'il s'était présenté à ma portée.

Il me réservait une épreuve autrement cruelle que les précédentes, le maudit homme! Il avait la manie de vouloir être entouré de sa chiourme; les élèves punis du piquet devaient se placer au pied des arbres les plus rapprochés de l'endroit où il stationnait méthodiquement, invariablement, pendant toutes nos récréations. Je n'avais pas fini de m'enivrer des grouillements de bon augure qui partaient de la fosselte, qu'un geste impérieux me désignait un autre poste. Je sortis rendis avec la mort dans l'âme et des larmes plein les yeux. Qu'allait-il se passer, grand Dieu? Un camarade ne pouvait-il pas soulever inconsidérément la trappe? Les efforts de l'oiseau pour recouvrer sa liberté ne pouvaient-ils pas être couronnés de succès.

L'étude m'avait semblé longue, la récréation prit des proportions véritablement séculaires. Chaque fois qu'en enfant se dirigeait du côté de mon piége, sur lequel mes yeux restaient braqués, un frisson d'angoisse passait dans mes cheveux, je ne respirais plus. Heureusement, comme je l'ai dit, il était à l'écart, en dehors du théâtre ordinaire de leurs jeux.

Le rondement du tambour mit enfin un terme à cette situation palpitante. Mon proie était pris. Je ne sais pas trop ce que je n'était pas décidé à subir plutôt que de laisser mon butin à la merci du premier chat venu pendant la nuit. Je m'administrai intérieurement dans le nez un coup de poing assez solide pour y occasionner de sérieuses avaries. Au moment où la colonne défilait devant M. Samson, sous le portique, je sortis des rangs, je mourai au maître d'études mon visage ensanglanté, en sollicitant la permission de rester au arrêts, et il ne trouva rien à opposer à mon argument.

Bien entendu, le flux de mon appendice nasal était ce dont je me souciais le moins. En une cinquantaine de bonds, j'étais à mon piége: à l'aide de mon mouchoir que je passai entre la trappe et la fossette, je parvins à saisir le captif, je fourrai contenant et contenu dans ma poche, et, cinq minutes après, je rentrais à l'étude avec un visage effroyablement barbouillé, mais un cœur radieux et un habitant pour mon dictionnaire.

Mon moineau était un mâle, un gars, un coq, comme nous disions. Il était si beau qu'il ne me fit pas moins d'envieux que ne m'en avait fait son ingénieuse habitation, dans laquelle je l'avais immédiatement installé, après avoir eu soin d'y ménager quelques trous afin qu'il pût respirer. Tout marcha à souhait pendant quelques premiers jours. La cage-dictionnaire était placée dans mon pupitre, et ce nécessairement j'explorais plus que de raison. Mis à l'éveil par mes attitudes, me souponnant d'être revenu à mes anciens errements, M. Samson pratiqua quelques visites domiciliaires; elles tournèrent à sa confusion. Sa main se promena plusieurs fois sur la couverture en vain. Du Levant de mon volume; quand il le reposa pour fureter dans tous les coins, il ne fit jamais à un aussi vénérable bonquin l'injure de le supposer mon complice.

Toute l'étude parfaitement au courant des mystères du grand in-quarto, triomphait de mon triomphe. Quand le maître regaquait sa chaise curale en déguisant sa déconvenue sous la majesté de son attitude, on se plaisait sur mes bancs; les titude, on se plaisait sur mes bancs; les éclats de rire n'étaient jamais assez étouffés pour n'être pas suivis d'une large distribution de pensums, pain sec, etc., dont le reste Vidocq était avec nous d'une prodigalité sans égale.

C'était trop beau pour durer.

Bien qu'il fût nourri comme un prébendaire, il me semblait que mon pierrot n'engraissait dans son palais; l'insuccès des explorations de M. Samson me garantissant contre leur trop prochain retour, je me décidai à élargir le cercle des pérégrinations du pauvre captif. Après m'être tionnaire était placé dans mon pupitre, que mécessairement j'explorais plus que de raison. Mis à l'éveil par mes attitudes, me souponnant d'être revenu à mes anciens errements, M. Samson pratiqua quelques visites domiciliaires; elles tournèrent à sa confusion. Sa main se promena plusieurs fois sur la couverture en vain. Du Levant de mon volume; quand il le reposa pour fureter dans tous les coins, il ne fit jamais à un aussi vénérable bonquin l'injure de le supposer mon complice.

Toute l'étude parfaitement au courant des mystères du grand in-quarto, triomphait de mon triomphe. Quand le maître regaquait sa chaise curale en déguisant sa déconvenue sous la majesté de son attitude, on se plaisait sur mes bancs; les éclats de rire n'étaient jamais assez étouffés pour n'être pas suivis d'une large distribution de pensums, pain sec, etc., dont le reste Vidocq était avec nous d'une prodigalité sans égale.

C'était trop beau pour durer.

Bien qu'il fût nourri comme un prébendaire, il me semblait que mon pierrot n'engraissait dans son palais; l'insuccès des explorations de M. Samson me garantissant contre leur trop prochain retour, je me décidai à élargir le cercle des pérégrinations du pauvre captif. Après m'être garanti contre ses visites de désertion, en lui attachant un fil à la patte, je laissai libre de vaquer à sa fantaisie dans l'intérieur du pupitre.

Un samedi, je ne le fis rentrer à la cage qu'après mon ingénieuse habitation, dans laquelle je l'avais immédiatement installé, après avoir eu soin d'y ménager quelques trous afin qu'il pût respirer. Tout marcha à souhait pendant quelques premiers jours. La cage-dictionnaire était placée